



ASSOCIATION des ANCIENS ELEVES de l'ECOLE NATIONALE SUPERIEURE AGRONOMIQUE d'ALGER

no 7

64, rue La Boétie 75 008 PARIS - ☎ 01 45 61 04 06 - C.C.P. 25 392 - 19 PARIS
(Reconnue d'utilité publique, décret du 14 Septembre 1953)

Décembre 2000

Editorial du Président



L'année 2000 va s'éteindre, elle laisse la place à un troisième millénaire. En cette fin de siècle, notre traditionnel voyage et notre Assemblée Générale ont conduit nos pas sur des lieux historiques.

Ainsi, le Sud des Etats Unis, la Louisiane, nous a fait retrouver la trace de nos ancêtres venus donner un air de France à cette contrée et notre rencontre avec les "oranges" locales nous a remis en mémoire celles que nous avons côtoyées dans

ce coin de France, de l'autre côté de la mer, quand nous apprenions l'Agriculture.

A Bourges, au centre géographique de la France, nous avons réalisé que "rien n'était impossible", et que, dans chaque région de l'hexagone, il se trouvait un Ancien d'Alger dont la compétence et la discrétion assuraient le succès de nos Assemblées. Jean Nicollin vient, à peine, de saluer notre départ, que Pierre Maupomé s'appête à nous accueillir à Chambéry, en Savoie.

Et puis, nul ne peut ignorer nos itinéraires, car, cet éditorial vous parvient sur le troisième bulletin "Agria" de l'An 2000. Voilà une affaire qui tourne bien et, je me réjouis, déjà, de l'évocation de notre périple dans les Iles grecques qui fera la une de notre prochain bulletin.

Nos manifestations, preuves de notre vitalité, regroupent, à chaque fois, un nombre de promotions des plus acceptables. Mais, il en reste, encore, qui ne savent pas que notre Association est vivante, bien vivante. Ensemble, nous devons chercher, trouver et redonner le sourire "Agria" à tous ceux qui attendent de partager notre enthousiasme, à tous ceux qui nous permettraient d'être, encore, plus nombreux.

Alors, pourquoi ne pas utiliser notre bulletin

"Agria". Faites le valoir auprès de ceux qui ne le reçoivent pas, faute de coordonnées précises, montrez le, faites découvrir ce que vous avez vécu, une photocopie peut entraîner l'adhésion d'un camarade éloigné.

N'oubliez pas, non plus, que notre Association, dont le recrutement a été figé, a besoin de moyens et que seul le règlement de vos cotisations à l'U.N.I.A. donnera un peu d'oxygène pour vivre et progresser. Nous avons besoin de votre aide, de votre soutien et de votre dynamisme.

Votre Conseil d'Administration se joint à moi pour vous souhaiter bonheur et pleine réalisation de vos aspirations, ainsi qu'à vos familles, à l'aube de ce nouveau millénaire.

Christian Maréchal.

Araire et charrue



De tout temps, depuis l'origine des temps, l'homme, chassé du Paradis, gagne son pain à la sueur de son front (Genèse 3/19) et, pour ce faire, il doit gratter le sol que l'Eternel a maudit.

Au début, ce ne fût pas une affaire facile. Nos premiers ancêtres avaient bien compris que pour se nourrir, il leur fallait mettre en terre les graines des plantes, dans un sol très dur et les protéger, en les ensevelissant, de la voracité des oiseaux. Donc, cette terre, ils devaient l'ouvrir, la fractionner,



l'aérer, lui permettre de savourer l'eau du ciel pour que moissons et cueillettes s'en suivent.

Au tout début, le paysan de l'époque imagina le "bâton à fouir", le plus rustique des instruments aratoires, mais, son maniement était pénible et bien peu efficace. A l'usage, il se transforma en bêche et en houë, permettant de retourner la terre, de faire des raies, de dresser des buttes.

Vint ensuite l'araire qui donna la possibilité d'être tracté. Il autorise un travail en surface et rejette sur les deux côtés de la raie la terre déplacée et émiettée par le soc qui a une allure symétrique, dont les ailes ont une forme identique de chaque côté du sep. L'axe de la traction et de la résistance se trouve dans l'axe du timon.



La charrue, elle, n'est pas symétrique, son soc découpe plus largement d'un côté où la terre est soulevée et rejetée par le versoir. Là, l'axe de

résistance et de traction ne coïncide plus avec l'axe du timon : la charrue donne un travail dissymétrique.

La confusion est grande dans les textes où le matériau peut faire la différence : l'araire est en bois, la charrue en fer, ou, encore, la charrue aurait un avant train, l'araire en serait dépourvu. Matthieu de Dombasle, en 1820, précise même, charrue simple ou araire et M. Vautrin, en 1819 de dire : "la nouvelle charrue est simple ou araire, c'est à dire, sans avant train." Araire ou charrue ?



Alors, de par le monde, tout au long des civilisations qui se sont succédées ou côtoyées, l'homme a fait évoluer cet outil de travail indispensable à tous les paysans du globe. Sa notoriété le transforma, même, en unité de mesure. Dans le Nord de la France, par exemple, au Moyen Age, on appelait

"charrue", l'étendue de terre qu'une charrue peut faire valoir au cours d'une année. C'est ainsi que la Commission des Subsistances de l'An II demandait, dans son enquête auprès des administrateurs des différents districts de chaque département de signaler l'étendue des terres cultivées, à indiquer en "charrues" en précisant si "ce sont des chevaux ou des bœufs qu'on emploie au labour" car "il résulte une différence qui mérite d'être calculée".

Il serait difficile de ne pas citer le "Pèlerinage de Charlemagne", manuscrit du XI^{ème} siècle en dialecte de l'Île de France. Ce récit décrit Charlemagne revenant de Jérusalem, qui, près de Constantinople, aperçoit le Roi occupé à conduire une charrue en or.

« Li Reis tint sa charrue por son jorm espleiter.- E

vint i Charlemagne tot un autif sentier (ver 299). Li Reis dis-joint ses bues e laisset sa charrue,- E paissent par ces prez. a mont par ces colturs (ver 316). »

Traduction pour ceux qui ne sont pas d'Île de France :

« Le Roi tenant sa charrue pour accomplir sa tâche du jour,- Charlemagne vint à lui par un vieux sentier,- Le Roi dételle ses bœufs et laisse sa charrue,- Les bœufs vont paître par les prés et par les champs ».

Je ne vous en dis pas plus. Sautez à la rubrique "A lire, à dévorer".



Nouvelles d'ici et d'ailleurs ...

Jean Pasquereau nous rafraîchit la mémoire : le dernier "AGRIA" relatant notre Assemblée Générale de Bourges n'a pas mentionné la présence de notre ami Lucien Choukroun et Danièle, ainsi que celle de Pierre Rivoallan. Ils participaient au repas de la Promotion 47 auquel notre Président et Nicole étaient invités. Ce complément d'information s'imposait, avec nos excuses.

Un bonjour de Corse de notre camarade Jean Folliero de Luna (Promotion 40). Il réside au Cap Corse entre Santa Severa et Bastia dans un village où son fils Olivier, son épouse et leurs deux garçons se sont implantés. Son fils passe sa vie dans l'atmosphère en tant que pilote d'avion. Comme il nous le dit, il est à nouveau célibataire, ayant perdu, en 1998 sa compagne Josephette Georgette Vincenti après cinquante deux ans de vie commune.

Il a écrit "Carnets de Guerre" (14 décembre 1942-08 mai 1945) de Constantine à Dalaas (Autriche) comme Caporal Chef au 1^{er} Bataillon de Choc. Tout un itinéraire prestigieux que nous serions heureux de parcourir. Peut être en aurons nous un exemplaire ?

François Georges Lévi (Promotion 1958) n'a pas hésité à nous envoyer cette plaisanterie qu'il trouve d'un goût douteux pour avoir payé régulièrement sa cotisation depuis près de cinquante ans !

The mad cow disease ?



Serge Bernard a bien lu "En direct de l'U.N.I. A." dans Agro Magazine de septembre 2000. La rubrique "Devenez Administrateur de l'U.N.I.A." ne mentionne pas notre Ecole. Son étonnement se traduit ainsi : « Pire que les vieux Grognaards de la Garde Impériale qui s'étaient retrouvés, déchus, au rang de ½ soldes, il ressort de ce texte, que, nous, va-

heureux Anciens de Maison Carrée, sommes devenus insolubles et, de ce fait non concernés par le renouvellement du tiers sortant du Conseil d'Administration. Il paiera, quand même sa cotisation 2001 !



Notre ami, **Jean Grasset**, en musardant dans la campagne a surpris ces réflexions. Il devait en tirer cette agricole sentence : « On ne commande à la nature qu'en obéissant à ses lois. »

Le français n'est pas fort en géographie !

Monsieur Jean Favier, membre de l'Institut de France a oublié la litanie des départements que l'on chantait déjà à la petite école. Directeur Général des Archives de France, il n'a pas pris le temps de les consulter.

Invité de "Télé 7 Jeux", dans son numéro 239 de janvier 2000, il se lance dans les mots croisés avec une définition en VIII verticale 2 pour le moins ignorante des réalités : « S'est violemment opposée à l'indépendance d'une colonie française », en trois lettres, pour O.A.S. Dans son dernier livre, il écrit que Charlemagne n'avait pas une barbe fleurie. Doit-on le croire ?

Une lettre de mise au point a été adressée au nom de notre Association.

Ne crions pas trop haro sur l'Institut de France car un Premier Ministre parle bien de "guerre coloniale" pour ces mêmes événements !

A lire, à dévorer.

"Les paysans de France de l'An 1000 à l'An 2000" d'Arthur Conte chez Plon : c'est comme un beau roman sur la paysannerie française depuis l'époque où le feu était au centre de la chaumière jusqu'à celle où l'ordinateur n'est pas, encore, synonyme de bon sens !



"L'Homme et la Charrue à travers le monde" d'André G. Haudricourt et Mariel.- Brunhes Delamarre à la Renaissance du Livre.

Tout, tout, tout... sur l'araire et la charrue en 579 pages !



Encore au second, déjà au troisième ?

Jésus serait né à Bethléem en 747 de l'Empire Romain. Mais un travail de Denys le Petit (1253/1313 de l'Empire Romain), sur la demande du Pape Jean 1^{er} (523/526) fixe l'année de naissance du Christ en 753 de l'Empire Romain. Cependant, cette date paraît improbable car Hérode 1^{er} qui a régné de 716 à 749 n'aurait pas pu faire exécuter les nouveaux nés à la naissance du Roi des Juifs.

L'année 754 de Rome devient donc la première année de la nouvelle ère : l'An 1, et, c'est ainsi que le XX^{ème} siècle a commencé le 01^{er} janvier 1901 pour s'achever le 31 décembre 2000.

Même si le Grand Jubilé de l'An 2000 voit la "Porte ouverte" le 24 décembre 1999, après sa naissance, on attend un an, 365 jours ou 366, pour avoir un an et à la fin de l'année de son 99^{ème} anniversaire, on fête ses cents ans.

Victor Hugo, né le 26 février 1802 dit, aussi, dans "Les feuilles d'automne" : « Ce siècle avait deux ans »

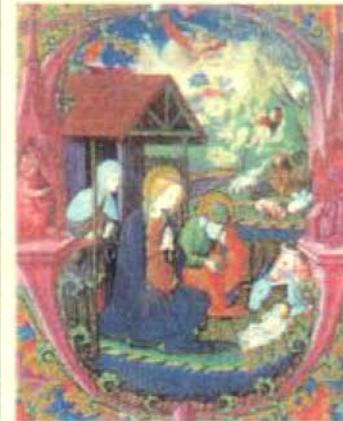
En décembre 1900, à l'Académie des Sciences de Paris, Maurice Lévi annonce la dernière réunion du Siècle.

Mais le troisième millénaire n'est-il pas déjà commencé depuis cinq ou six ans puisque Denys le Petit, par son erreur, fait naître Jésus, il y a quelque 2006 ans.

Alors, rangeons nous du côté de Camille Flammarion (1899) :

« Tous les cents ans, la même question de la date de changement du siècle revient en discussion. J'ai sous les yeux des documents de 1799, 1699, 1599 qui posent, tournent et retournent le problème, et, dans cents ans, en l'an de grâce 1999, nos arrière-neveux se poseront la même question "fin de siècle" de l'époque. Et, il y aura, encore, des esprits distingués qui renouvelleront une confusion séculaire. »

De toute façon, peu importe le millénaire, le siècle ou l'année, nous sommes en décembre et, la Tradition, suivant l'étoile, nous conduit vers la crèche, vers le sapin illuminé de bougies multicolores vers lequel le Père Noël dirigera son attelage de rennes.



Le Père Noël ! Pourquoi ne pas y croire, encore ? Pourquoi ne pas imaginer, que dans son traîneau, il nous apporte un beau paquet, enrubanné, avec une belle étiquette où le mot "Paix" serait inscrit en lettres d'or ?

Le miracle de la crèche arriverait-il un jour à donner à manger à tout le monde, à empêcher des enfants d'envoyer des pierres et de recevoir des éclats de mitraille, à procurer une chaumière à ceux qui sont dans la rue, à mettre un peu de bon sens et d'amour dans la tête des hommes ?

Pour tout cela, il fait bon croire au Père Noël ! Avec le sourire, si bon à donner et à recevoir, joyeux Noël à tous, que cette fête de fin d'année vous apporte joie et réconfort. Et puis, en cette fin du second et début du troisième millénaire, que cette Année 2001 comble pleinement tous vos espoirs.

La Rédaction.

Vivement le mois de mai !



Peut-on imaginer plus belle destination pour entamer un nouveau millénaire ?

C'est **Athènes** qui nous accueillera en provenance de Paris, Bordeaux et Marseille. Cécrops y fût Roi en la Préhistoire. Poséidon, Dieu de la Mer, y fit surgir du sol une source et un cheval, Athéna, Déesse de la

Sagesse fit don aux premiers habitants d'un olivier, symbole de Paix et d'Harmonie.

Thésée, fils d'Egée en fût le héros national.

Solon s'occupa d'urbanisme. Périclès,

"l'Olympien", suivit les conseils de Phidias. Socrate dut y boire la ciguë en présence de son disciple Platon. Démosthène

ne fût pas écouté et Paul y prêcha la bonne nouvelle.

Un dernier coup d'œil sur le Pirée et nous voilà à **Myconos**, l'une des îles les plus belles des Cyclades, mais, la plus ventée.

Ephèse, pourquoi ne pas y retourner, on ne s'en lasse pas. Son Temple d'Artémis (VI^e s.) est considéré comme l'une des sept merveilles du monde. Et puis, Paul y séjourna en

54 et 65, Jean en 66. La Vierge Marie y vécut jusqu'à la fin de ses jours.

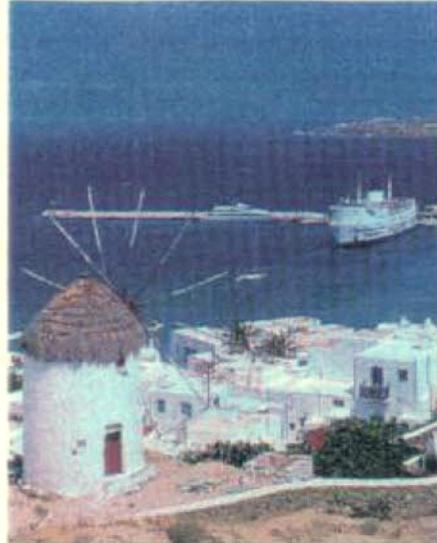
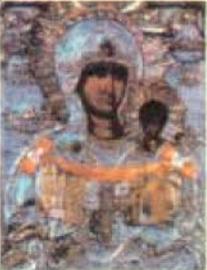
Voguons, maintenant, vers les îles.

Patmos. Jean dans une caverne, au flanc de la montagne reçut ses révélations divines qui lui permirent de dicter l'Apocalypse à son élève Prochoros. 34 km² de baies profondément découpées, mais pleines de douceur.

Rhodes, la plus grande île du Dodécanèse, à 20 km de la Turquie. Hélios l'avait choisie pour sa beauté, mais surtout pour la nymphe Rhoda, fille de Poséidon, qu'il épousa. Son colosse, enjambant le port s'écroula dans un tremblement de terre. Partout on y ressent l'influence des Chevaliers de l'Ordre de Saint Jean (1248/1521).

La Crète nous accueille : "Pays au milieu d'une mer sombre et houleuse. C'est un beau pays prospère et battu par les flots" disait Homère au VIII^e s. avant Jésus Christ. **Herakléion** est un des quatre ports de la ville de Cnossos, du nom du héros légendaire, Hercule (Héraclès), qui triompha d'un taureau furieux.

Avant de regagner Athènes, l'île de



Santorin, la plus au Sud des Cyclades. Née d'une longue suite de catastrophes sismiques et éruptives, elle suscite, à la fois, horreur et admiration. Beaucoup ont pensé qu'elle était une cité engloutie décrite par Platon et que l'on appelait "Atlantide".

Ces instants de rêve sont à vous, votre Conseil d'Administration et Tourisme Verney,- vous savez, l'Agence à qui nous devons notre réussite en Louisiane,- nous en ont distillé les étapes.

Pour un prix très agréable vous bénéficierez d'une cabine avec vue sur la mer, et, si la houle vous tourmente, vous pourrez même dormir dans une cabine sans vue sur le large, mais vous serez obligés de payer moins cher !

Alors, n'hésitez pas à retourner votre bulletin d'inscription : l'Agean 1 ou l'Arcadia ont largement la place de nous accueillir, nombreux, pour ce beau périple qui a pour nom : « Golden Sun » du 27 mai au 03 juin 2001.

